Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 29 (1968)

Heft: 3-4

Artikel: Instruments au service de la musique

Autor: Jacot, Jacqueline

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-955742

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Instruments au service de la musique

La rédaction est particulièrement heureuse d'être à même de publier un article que Melle Jacqueline Jacot a bien voulu écrire à l'intention de notre revue pour l'orchestre et la musique de chambre. Melle Jacot, qui est organiste et professeur à Sonvilier en Erguel, dirige en outre — et avec une rare distinction — l'Orchestre symphonique de Saint-Imier. Notons en passant que Sylvia Caduff, devenue célèbre entretemps aux Etats-Unis, a aussi fait ses premières armes dans un orchestre membre de la SFO! Melle Jacqueline Jacot que nous remercions infiniment de son obligeance, possède une plume alerte qui sert admirablement bien l'enthousiasme de la musicienne et de la directrice d'orchestre.

La musique dans sa grandeur, dans sa beauté est une richesse subtile, qui si elle se suffit à elle-même, réclame toutefois comme partenaire, l'instrument.

Rien dans la musique n'est fait au hasard; toute sa construction avant même d'être élaborée est passée au crible des sentiments les plus divers et les plus profonds. Elle prend naissance dans le subconscient, elle s'organise dans la réalité et elle vit dans l'éternité par le fait même qu'elle surpasse l'homme, son créateur.

En effet l'oeuvre d'art, quelque soit son nom est transmise de siècle en siècle par une forme immuable et ne connaissant ni les frontières ni le temps, elle enrichit de sa force tout peuple de la terre.

Revenant à la musique, que serait-elle sans le secours de l'instrument? Que serait un chef-d'oeuvre de sons, de rythmes, de nuances, d'intentions agogiques, s'il ne pouvait se faire valoir et se transmettre par le moyen de l'instrument? Ce serait une valeur, certes, mais une valeur inerte dont le but n'a pas atteint sa perfection, puisqu'elle resterait inconnue, méconnue de tout être qui vit.

C'est pourquoi depuis les temps les plus retirés, la musique s'est transmise par le moyen le plus simple et le plus beau que l'homme possède: *LA VOIX!*

Le troubadour du midi comme le trouvère du nord de la France, ou encore le «Minnesänger» et le «Meistersinger» de l'Allmagne, étaient des poètes allant par les chemins et ayant pour tout bagage leurs messages de poésies et de sons; «sons et lumières», pourquoi pas? puisque le moyen enchanteur de la musique, la ballade chevaleresque autant que la complainte dédiée à une noble dame, faisait fleurir sur les routes du monde cet art ancien qu'était la musique.

Par la voix humaine, par la voix d'une corde, dès le XIIème siècle, l'instrument est au service de la musique. Il est là pour soutenir autant que pour animer, mais il est là aussi pour se soumettre à une impulsion qui lui est supérieure et qui lui prodigue une grandeur autre que celle qu'il possède.

Si au cours des siècles, l'instrument se perfectionne à tel point de devenir un moyen indispensable, si par sa diversité il inspire, il oriente de nouvelles formes, si enfin par ses nombreuses qualités techniques, il est considére et admiré,

il n'en reste pas moins que son ancêtre le plus direct et le plus respecté, est la voix, le chant, cet organe merveilleux que l'être possède et qui est la respiration de l'âme.

«Instruments au service de la musique», cela ne sous amène-t-il pas encore à dire: «Instrumentistes au service de la musique»? et quel service . . . ?

Tout instrumentiste possédant un instrument qui lui est propre et qui lui est cher, n'est rien, s'il ne possède pas au fond de lui-même une sensibilité que l'on ne peut définir avec des mots, mais qui se traduit dans une impulsion autant que dans un moment de détente.

Voilà, certes, le rôle merveilleux de l'être musicien, qui recherche dans les siècles passés, comme dans les siècles présents, le message des grands génies. Toutefois, (et c'est là le point crucial, me semble-t-il), sa conscience doit le guider jusque dans la pensée même du créateur, la rechercher autant que cela se peut et la transmettre avec les moyens perfectionnés de notre temps, dans une simplicité qui n'est autre que la foi.

Instruments au service de la musique est synonyme de beauté.

Instrumentistes au service de la musique, *doit être* synonyme de beauté.

Si j'ai parlé des instruments au service de la musique, je voudrais maintenant encore définir les instruments au service de la forme et je continue de donner quelques idées sur la «*forme*». Est-il indispensable qu'une oeuvre musicale ait une forme ou une structure?

La musique touchant plus la sensibilité que la raison, faut-il lui imposer un cadre alors qu'il serait agréable de suivre tantôt une idée chantante, bouleversante, impulsive ou encore de détente? L'art d'ordonner les sons n'est-il pas plutôt soumis à la loi de la poésie qu'à la loi de l'architecture et est-ce que le fait de les bien construire n'empêche pas une spontanéité naturelle?

Toutes ces questions peuvent se poser et ne sont nullement négligeables. La maîtrise parfaite d'une forme peut nuire à l'élément musical et certains polyphonistes du bas moyen-âge, très habiles à créer des canons à 12 ou à 16 voix, en arrivaient à être plus virtuoses que musiciens dans leur art. Toutefois, si la forme n'est pas tout, elle doit être, et le travail que les polyphonistes ont fait, ouvre le chemin à toute la musique de la Renaissance qui n'est faite que d'équilibre et d'émotion.

Donc, la forme doit exister et elle est en mesure de subsister dès le moment où elle est ordonnée en fonction des éléments de vie qui l'animent.

En fait, la définition de la forme touche non seulement à l'équilibre de tout élément constructif qui peut être dans son essence même très divergent, mais plus à l'unité vers laquelle elle tente d'arriver. Plus les éléments sont nombreux dans leur diversité, plus la forme sera riche, plus ils seront caractéristiques et bien coordonnés, plus elle sera parfaite.

Qu'elle soit du XVIIIème ou du XXème siècle, qu'elle soit petite ou grande, qu'elle soit forme de chambre ou forme symphonique, elle est ce qu'elle est, organisée par la main du génie; elle est, elle aussi, un chef-d'oeuvre de poésie, de lignes, dont la construction est invariable.

Si elle se suffit à elle-même puisque la musique la fait parler, elle réclame toutefois également un partenaire qui se trouvera cette fois-ci dans le domaine des sons, des timbres.

Tout instrument a sa personnalité et si son constructeur est un artiste habile, il possède également une finesse touchant à la sensibilité, qui lui permet de créer au moyen d'une résonnance ou encore d'une table d'harmonie, des sons qui parlent à l'oreille par leur qualité expressive.

Je donne comme l'exemple l'orgue. Le principal artisan de l'orgue n'est pas le constructeur en lui-même, mais l'harmoniste. C'est lui qui harmonise, qui recherche tel ou tel timbre, qui les agence entre eux, qui de par sa sensibilité auditive a le droit d'accomplir toutes audaces, à condition que cela sonne bien. Après ce travail certes délicat, un instrument est né et prêt à servir sous les mains de l'organiste.

Si l'organiste doit posséder une technique lui permettant le choix d'une forme ou d'une autre, il doit posséder en plus l'imagination des sons, des timbres; il a à sa disposition, tel un peintre, une palette sonore des plus variée, et c'est à lui qu'incombe la tâche de mettre en valeur le travail de l'harmoniste. A nouveau, ce domaine tellement vaste n'est pas toujours facile à aborder, car si l'ouïe est fidèle à sa fonction, elle appréciera un jour une sonorité et le jour après une autre. Voilà qui me fait penser a ce proverbe, puisque je suis mise en question: «Souvent femme varie»!

Eh! oui, l'atelier du musicien, qu'il soit créateur ou exécutant est plein de subtiles cachettes.

Imaginons un peu que nous entrons par la porte de service, que nous endossons la perruque ou la crinoline, pour nous mettre dans la peau d'un personnage rococo . . . Prenons de-ci, de-là quelques croches, doubles-croches, tonalités, le tout accompagné de . . . «soupirs» . . . et appliquons-nous à imiter les procédés d'un grand maître!

N'est-ce-pas le plus beau travail du musicien amateur ou professionnel, de chercher dans ses plus subtils recoins, ce que veut dire la forme et plus encore de s'y mettre avec simplicité et ardeur à sa portée. *Jacqueline Jacot*